
JEUNESSE EN DANGER

TRAVAILLEUR·EUSES SOCIALES

ENGAGÉ.ES

Lettre ouverte à destination de toutes et tous, visant à présenter les motivations des étudiant·es en travail social de l'ARIFTS de Rezé, engagé·es dans les mobilisations sociales en cours.

Bonjour à toutes et à tous,

Nous vous adressons cette lettre au nom des **étudiantes et étudiants de l'ARIFTS de Rezé** qui soutiennent les mobilisations sociales en cours en France : le mouvement des lycéen·nes et l'appel à la grève générale du 17 octobre.

Ce mouvement a commencé il y a maintenant plusieurs semaines, par la révolte des élèves et des enseignant·es.

Les revendications qu'ils et elles expriment sont multiples et témoignent d'un appauvrissement des services publics.

Parmi elles, nous pouvons rappeler les suppressions de postes d'enseignant·es, qui s'ajoutent à un manque croissant de personnel éducatif ainsi que les conditions d'apprentissage déplorables : établissements dégradés, classes surchargées, manque de transports scolaires...

De plus, le système scolaire est de plus en plus élitiste et compétitif, ce qui met en péril la santé mentale des jeunes, notamment avec la mise en place de Parcoursup il y a quelques années. Ce dispositif met sous pression les lycéen·nes et accentue les inégalités sociales.

À cela s'ajoute une angoisse croissante chez les jeunes, pour qui l'avenir est plus qu'incertain, entre crise climatique, tensions géopolitiques, évolution de l'intelligence artificielle et accroissement de la précarité.

Face à cette mobilisation nationale des jeunes, comment l'État a-t-il répondu à leurs revendications ?

Étranglements, matraquages, gazages, éborgnement, mâchoire brisée, main amputée... Les manifestations sont réprimées par la violence. Ces actes barbares sont inadmissibles et ont eu lieu sur **DES ENFANTS**.



À la suite de ces drames, le mouvement a pris de l'ampleur : les étudiant·es, les syndicats et maintenant l'ARIFTS rejoignent cette dynamique. Le mouvement devient une convergence des luttes. Ce que nous souhaitons tous, c'est que chacun·e puisse grandir, étudier, travailler et vivre dignement.

- **Comment ne pas se sentir concerné-e, en tant que travailleur-euse social-e, par le bien-être des enfants ?**
- **Comment ne pas se sentir concerné-e, en tant que travailleur-euse social-e, par le sort des personnes en situation de précarité, en situation de handicap, étrangères, discriminées... ?**
- **Comment ne pas se sentir concerné-e, en tant que travailleur-euse social-e, par les lois discriminantes, absurdes et précarisantes ?**
- **Comment ne pas se sentir concerné-e, en tant que travailleur-euse social-e, par le démantèlement des services publics, des associations et des dispositifs de solidarité ?**

Nos parcours et notre avenir font écho à cette mobilisation. À travers nos stages, nous avons, pour la plupart, pu observer le manque de personnel, de moyens, de temps et de ressources mobilisables... À travers notre vie étudiante, nous faisons également l'expérience de la précarité. La majorité d'entre nous se demande comment finir le mois, payer le carburant de la voiture, les factures, les impôts...

Le mouvement des lycéen·nes prend place dans un contexte politique fragilisé, à l'heure où l'extrême droite n'a jamais été aussi proche du pouvoir. Le fascisme, la haine de l'autre et le racisme décomplexé frappent à nos portes.

L'avenir des services publics et du travail social est en danger. Les conditions de vie des personnes les plus vulnérables risquent de se précariser davantage.

C'est pour toutes ces raisons qu'il est urgent d'agir. Nous nous mobilisons depuis plusieurs jours et souhaitons faire perdurer cet engagement.

Nous nous sommes réun·es à plusieurs reprises pour échanger, débattre et faire vivre notre mouvement. Nous avons participé aux manifestations du mardi 13 octobre ainsi que celle du jeudi 15 octobre, afin d'être présent·es aux côtés des lycéen·nes et de faire entendre notre voix.

Aujourd'hui, plus qu'hier se mobiliser pour des causes qui nous tiennent à cœur est plus qu'important. Personne ne le fera à notre place, nous avons un rôle à jouer. Si nous avons choisi la voie du travail social c'est qu'il y a différentes raisons qui convergent vers la même direction :

Alors, allons crier haut et fort à celles et ceux qui ne nous écoutent plus que chacun-e mérite de vivre dignement.

Les formes de mobilisation peuvent être multiples : soutenez le mouvement, manifestez, partagez massivement sur les réseaux sociaux, parlez-en autour de vous...

Ne restez pas spectateur·rices : réagissez !

Prochaines mobilisations : 17, 20 octobre et 5 novembre 2026.

Étudiant·es en travail social mobilisé·es - ARIFTS Rezé

Le 15 octobre 2026

